

Horus, prince du soleil

Taiyo no oji : Horusu no daiboken

de Isao Takahata & Hayao Miyazaki

Fiche technique

Japon - 1968 - 1h22

Réalisateurs :

Isao Takahata
Hayao Miyazaki

Scénario :

Kazuo Fukazawa

Image :

Jiro Yoshimura

Compositeur :

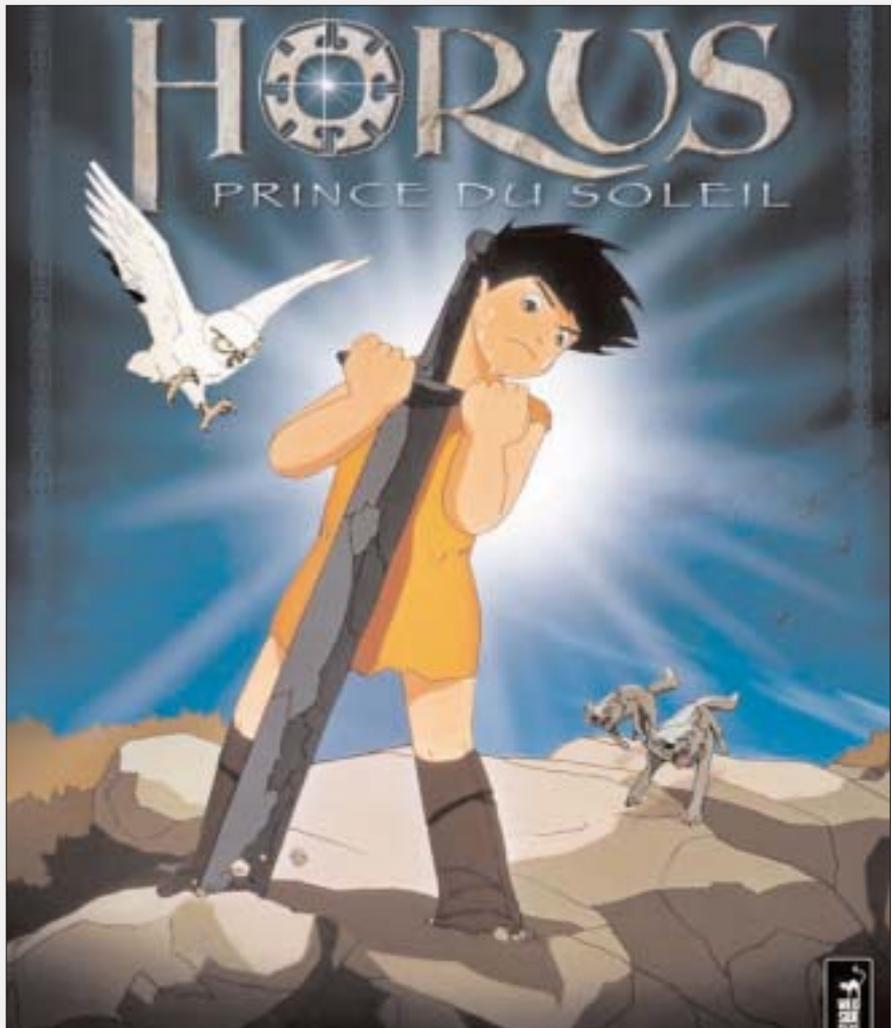
Yoshio Mamiya

Effets spéciaux :

Chiaki Hirao

Décorateur :

Mataji Urata



Résumé

Dans une nature hostile où les loups attaquent toujours l'homme, Horus, un adolescent plein de vie et de courage, retire une épée de l'épaule d'un démon de pierre, plantée là comme une écharde : c'est l'épée du soleil.

Fier de lui, il ramène l'épée à son père, mais ce dernier meurt. Au moment de rendre son dernier souffle, il lui confie une mission : sauver son peuple d'une créature qui terrorise le pays. Commence alors pour le jeune garçon sans peur un très long voyage pour retrouver les siens...

Critique

Le titre évoque l'Egypte ancienne, mais nous sommes dans les étendues glacées d'un Japon ancestral.(...) Passé les premières images, qui font penser à une série télé améliorée, on perçoit vite qu'il s'agit d'un vrai film, le premier fabriqué, il y a trente-cinq ans, par un duo qui allait faire du chemin : Isao Takahata (**Le Tombeau des lucioles**) et Hayao Miyazaki (**Le Voyage de Chihiro**). Bien sûr, on est loin du perfectionnisme qui allait faire la réputation du studio Ghibli. Mais le film fit date : pour la première fois, les auteurs sem-

L E F R A N C E

blaient se soucier de psychologie. En se recentrant sur une jeune fille tiraillée entre le bien et le mal, le scénario échappe au manichéisme alors de mise dans les productions pour enfants. Le rythme est sans faille, la nature est sauvage, grouillante de divinités. Bref, ces premiers pas de deux futurs géants méritent le détour.

Bernard Génin
Télérama n° 2821 - 7 février 2004

Trente-cinq ans après sa sortie au Japon, la découverte d'une œuvre fondatrice d'Isao Takahata, qui annonce les grands dessins animés du studio Ghibli. Voilà un dessin animé plein de ressources. Il y a le prime abord : l'histoire d'un jeune garçon qui acquiert une épée magique et qui traverse des épreuves initiatiques, un conte un peu naïf qui séduira les plus jeunes. Il y a aussi l'histoire du film **Horus, prince du soleil**, réalisé par Isao Takahata (avec la collaboration du jeune Hayao Miyazaki), premier long métrage de l'histoire du cinéma d'animation japonais à dépasser les limites de l'amusement enfantin, en d'autres termes, un jalon de l'histoire du cinéma mondial. Plus tard, les auteurs du film se ligueront pour acquérir leur indépendance en créant le studio Ghibli. Le film a été produit en 1968 par le studio Toei, et sa conception fut marquée par des affrontements violents entre créateurs et gestionnaires. Ces derniers ont eu le mérite d'avoir cédé assez de terrain pour qu'**Horus** appartienne à cette catégorie d'œuvres d'art qui transcendent un modèle quasi industriel pour le faire entrer dans la beauté. Curieusement, la beauté d'**Horus** préfigure plus l'univers de Miyazaki que celui de Takahata. Ce dernier est un cinéaste à l'aise dans la description de la vie quotidienne (fut-elle apocalyptique, comme dans son chef-d'œuvre, **Le Tombeau des Lucioles**, chronique déchirante des

derniers mois de la seconde guerre mondiale au Japon). Or, on découvre dans **Horus** un univers épique dans lequel les forces du cosmos et de la nature prennent l'apparence de créatures magiques avec lesquelles les humains doivent apprendre à vivre en bonne intelligence, sous peine de défigurer le monde.

Cette vision, Hayao Miyazaki l'a portée très haut dans **Princesse Mononoké**, dessin animé animiste, dont **Horus** est comme la prophétie. (...) Ce que l'on retient d'**Horus, prince du soleil**, c'est le syncrétisme étrange qui mêle des thèmes graphiques issus des cultures nordiques et slaves aux figures du chamanisme d'Extrême-Orient. C'est la fougue épique qui anime les grandes séquences d'affrontement. C'est le mystère profond qui entoure le principal personnage féminin et, enfin, c'est l'affirmation d'une vision humaniste, à laquelle resteront fidèles à la fois Takahata, peintre de la vie quotidienne du Japon (**Mes voisins les Yamada, Shie la petite peste**) et Miyazaki, explorateur audacieux de mondes nés d'une imagination nourrie de toutes les cultures.

En 1968, **Horus, prince du soleil** promettait que le dessin animé japonais serait un jour en mesure de prendre la relève de ses aînés occidentaux. Il est assez émouvant de découvrir ce serment bien après en avoir éprouvé les conséquences.

Thomas Sotinel
Le Monde - 4 février 2004

L'avis de la presse

Positif - Adrien Gombeaud

Les Historiens du genre tiennent **Horus** comme la pierre fondatrice de l'animation japonaise. (La) spectaculaire scène d'ouverture suffit à leur donner raison.

Chronic'art - Jean-Sébastien Chauvin

La convocation de problématiques ancestrales est déjà magnifiée dans une

puissance expressive qui, à l'enthousiasme naïf de la jeunesse (...) associe dans le même temps un élan d'une véritable noirceur.

Cinéastes - Hendy Bicaise

La force et la gravité du récit impressionnent, les qualités esthétiques encore plus. (...) **Horus** s'apprécie en véritable petit monument restitué de l'animation.

Le Point - La Rédaction

Si la technique a entre-temps fait des progrès, on note déjà ses principales caractéristiques : un rythme endiablé, un ton à la fois mélancolique et véhément, un goût très vif pour les légendes de tous horizons, et l'envie de s'adresser aussi bien aux adultes qu'aux enfants.

TéléCinéObs - Bijan Anquetil

Premier long métrage indépendant, liberté de ton, maîtrise du dessin... C'est surtout la psychologie complexe des personnages tiraillés entre le bien et le mal qui frappe.

Le Figaro - La Rédaction

Beaucoup de poésie et d'imagination.

Cahiers du cinéma - Vincent Malausa

Si **Horus** répond aux directives de la commande (...) un souffle révolutionnaire le traverse. Esthétiquement, au-delà de l'aspect rétro du graphisme et de l'animation, **Horus** est troué de fulgurances.

L'Ecran fantastique - Stéphane Benaim

En dépit de prouesses techniques indéniables, les innombrables plans fixes maladroitement masqués par les travellings saccadés révèlent les contraintes et les limites budgétaires des studios de la Toei (...) **Horus, prince du soleil** reste une incontestable curiosité.

MCinéma.com - Camille Brun

(...) l'animation et le dessin ont tellement vieilli qu'ils ont aujourd'hui des

allures de fossiles. Et ce qui en pâtit d'emblée, c'est le rythme (...) Heureusement, pour nous éveiller de temps à autre, Takahata réussit dans son scénario désordonné de beaux moments

L'Humanité - Vincent Ostria

Un conte manichéen, mais dont les thèmes et la vigueur graphique annoncent **Princesse Mononoké**.

Les Inrockuptibles - Vincent Ostria

Les défauts ne sont pas absents - exagérations dans les combats titanesques (...), et une flopée de chansons un peu mièvres -, mais d'un autre côté on trouve de véritables splendeurs : entre autres, la séquence onirique où Horus a des hallucinations psychédélics.

aVoir-aLire.com - Richard Vantielcke
(...) une animation extrêmement dynamique et ambitieuse comme seule l'animation japonaise en est capable, mais desservie dans son efficacité par des moyens et une technique limités pour l'époque.

Studio Magazine - Patrick Fabre

Au-delà de ces qualités historiques, **Horus** (...) manque parfois de fluidité dans son style et de rythme dans sa narration. Mais il possède une poésie et une imagination éblouissantes.

Ciné Live - Christophe Chadeaud

Un peu usé par le temps, **Horus** est néanmoins la preuve que les thèmes majeurs de l'animation japonaise contemporaine étaient déjà en place il y a trente-cinq ans.

Première - Christophe Narbonne

D'une grande richesse visuelle et narrative, le premier long de Takahata pâtit en revanche d'une animation vieillotte, proche du standard des séries télé des années 70.

www.allocine.fr

Isao Takahata

Dernier né d'une famille de sept enfants, Isao Takahata étudie à l'Université de Tokyo où il obtient un diplôme en littérature française. Il entre directement dans la société Tōei Dōga où il apprend la mise en scène avec des séries télévisées, dont un épisode de **Ken**, l'enfant loup en 1964. Il a la chance d'entrer dans cette maison de production au moment où l'industrie commence à créer les premiers longs métrages d'animation.

Il réalise son premier film pour le cinéma en 1968, **Horus, prince du soleil**. Ce film est la première réalisation "indépendante" de l'histoire de l'animation japonaise. Takahata en assure la mise en scène, car il ne dessine pas lui-même, au contraire de Hayao Miyazaki. Il se contente d'esquisser le story-board. Suivent **Chie la petite peste** en 1981 et **Goshu le violoncelliste** en 1982. Ces deux films évoquent un sujet cher à Takahata et qui est récurrent dans toute son oeuvre : l'abandon, l'enfance orpheline.

Le Tombeau des lucioles, en 1988, lui apporte la reconnaissance internationale, et marque une véritable avancée dans la qualité des longs métrages d'animation. En 1991, il réalise un film intimiste et naturaliste **Les Souvenirs ne s'oublent jamais (Omohide poro poro)**, puis vient **Pompoko** (1994). En 1999 **Mes voisins les Yamada** connaît un beau succès à travers le monde. En 2003, il est le metteur en scène de **Les Aventures de Petit Panda**, sorti en Europe en juillet 2004.

www.allocine.fr

Filmographie

Taiyo no oji : Horusu no daiboken	1968
Horus, prince du soleil	
Panda kopanda	1972
Pandakopanda amefuri saakasu no maki	1973
Panda Kopanda, le cirque sous la pluie	
Serohiki no Goshu	1981
Goshu le violoncelliste	
Tenku no shiro Rapyuta	1986
Le Château dans le ciel	
Hotaru No Haka	1988
Le Tombeau des lucioles	
Omohide poro poro	1991
Les Souvenirs ne s'oublent jamais	
Heisei tanuki gassen pompoko	1994
Pompoko	
Hohokekyo tonari no Yamada-kun	1999
Mes voisins les Yamada	
Les Aventures de Petit Panda	2003

Hayao Miyazaki

Contrainte de fuir Tokyo, sa ville natale, sous les bombardements de l'armée américaine, la famille de Miyazaki s'installe à quelques kilomètres de la capitale. Cette expérience laissera une empreinte profonde chez le cinéaste, beaucoup des thèmes (pêle-mêle l'aviation, le deuil, l'enfance, l'attachement à la nature) qui sont explorés au travers de son œuvre provenant de cette période. Inconditionnel de bandes dessinées, il trouve très tôt sa vocation. A l'université de Tokyo, il suit des cours d'économie mais ne renonce pas pour autant à son rêve. Il profite du temps libre que lui laisse ses études pour parfaire son coup de crayon et perfectionner une technique qui ne tarde pas le faire remarquer du studio d'animation Tōei, la référence nipponne en la matière à l'époque. Il y entre en tant qu'intervalliste en 1963. Il y fait la connaissance de Yasuo Otsuka et Isao Takahata, deux personnalités importantes de l'animation. Les trois hommes travaillent ensemble au premier long métrage de Takahata, **Les Aventures de Horus, prince du soleil (Taiyo no oji : Horusu no daiboken)** (1968). Mais la politique du studio entre rapidement en contradiction avec les ambitions de Takahata, qui invite Miyazaki à le rejoindre dès 1969 chez A Production, le concurrent direct de Tōei. Au sein de cette structure, ils signent quelques courts métrages. Pour le compte d'un autre studio, la Société Nippon Animation, ils développent un projet d'envergure, **Heidi**, l'un des premiers feuilletons animés. En 1978, Miyazaki s'attelle, avec l'aide d'Otsuka, à sa première réalisation, la série télévisée d'animation **Conan, le fils du futur**, unanimement salué comme une réussite du genre. A la faveur d'un nouveau changement de studio, Miyazaki réalise son premier long métrage, **Le Château de Cagliostro** (1979). Connue également sous le titre de **Lupin III**, cette épopée magistrale devient d'emblée un

classique au Japon. Après quelques projets inaboutis, Miyazaki décide de se consacrer à la bande dessinée et élabore l'épopée à épisodes **Nausicaä de la vallée du vent**. C'est par ce biais que le cinéaste revient en force dans le monde de l'animation. Il porte à l'écran sa propre bande dessinée et fait l'unanimité avec **Kaze no tani no Naushika (Nausicaä de la vallée du vent)** en 1984. Le succès du film est tel qu'il permet à Takahata et Miyazaki de fonder leurs propres studios. Ghibli est né. Entièrement dévolus à l'animation de qualité, les studios Ghibli conjuguent exigence et succès public. Les deux associés enchaînent alors les projets, notamment **Laputa, le château dans le ciel (Tenku no shiro Rapyuta)** (d'après *Les Voyages de Gulliver*) en 1986, le réaliste et nostalgique **Mon voisin Totoro** (Miyazaki y évoque ses souvenirs et décrit le Japon de l'après-guerre) en 1988, ou encore la fable porcine **Porco Rosso** (1992). En 1997, le réalisateur s'attaque à **Princesse Mononoké (Mononoke Hime)**, une fable épique où il reconnaît les influences conjuguées de Akira Kurosawa (**La Forteresse cachée (Kakushi Toride no san-Akunin)**) et de Kenji Mizoguchi (**Les Contes de la lune vague après la pluie (Ugetsu Monogatari)**). Le grand public suit.

Pour son soixantième anniversaire, Miyazaki inaugure un musée à la gloire des studios Ghibli, devenus incontournables dans le monde de l'animation. Et le succès phénoménale du **Le Voyage de Chihiro (Sen to Chihiro no kamikakushi)**, le film ayant dépassé le chiffre record de 200 millions de \$ de recettes sur le sol japonais, achève de faire de 2001 l'année de toutes les consécutions, couronnée par un Ours d'Or au Festival de Berlin 2002.

www.allocine.fr

Filmographie

Taiyo no oji : Horusu no daiboken	1968
Horus, prince du soleil	
Rupan sansei : Kariosutoro no shiro	1979
Lupin III / Le Château de Cagliostro	
Kaze no tani no Naushika	1984
Nausicaä de la vallée du vent	
Conan, le fils du futur	
Tenku no shiro Rapyuta	1986
Le Château dans le ciel	
Mon voisin Totoro	1988
Majo no takkyubin	1989
Kiki la petite sorcière	
Porco Rosso	1992
Mononoke Hime	1997
Princesse Mononoké	
Sen to Chihiro no kamikakushi	2001
Le Voyage de Chihiro	
Howl's moving castle	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°517
Cahiers du Cinéma n°587
Fiches du Cinéma n°1735

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com